



HAL
open science

Anthologie de la liturgie des juifs éthiopiens Un programme franco-israélien comme moteur de la recherche

Olivier Tourny

► **To cite this version:**

Olivier Tourny. Anthologie de la liturgie des juifs éthiopiens Un programme franco-israélien comme moteur de la recherche. Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem, 2002. hal-02384855

HAL Id: hal-02384855

<https://hal.science/hal-02384855>

Submitted on 28 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anthologie de la liturgie des juifs éthiopiens

Un programme franco-israélien comme moteur de la recherche

Olivier Tourny



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/792>

ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2002

Pagination : 45-50

Référence électronique

Olivier Tourny, « Anthologie de la liturgie des juifs éthiopiens », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 11 | 2002, mis en ligne le 13 novembre 2007, Consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/792>

Anthologie de la liturgie des juifs éthiopiens : un programme franco-israélien comme moteur de la recherche¹

Prélude

Tout commence à Jérusalem. Une journée presque ordinaire pour l'ethnomusicologue ; sauf qu'il a rendez-vous ce jour-là, pour la première fois, avec des prêtres juifs éthiopiens. Ces derniers ont émigré depuis peu en Israël et leurs chants liturgiques sont encore, en cette année 1986, quasiment inconnus. C'est d'ailleurs ce qui a motivé l'ethnomusicologue à vouloir les rencontrer. Cet ethnomusicologue s'appelle Simha Arom. Il est alors Directeur de Recherche au CNRS, Responsable du Département Ethnomusicologie du Lacito² à Paris. Il connaît bien Jérusalem puisqu'il y a longtemps vécu mais sa réputation lui vient d'Afrique où il a étudié de nombreuses traditions, particulièrement celles des Pygmées. C'est dire que sa rencontre un jour ou l'autre avec le judaïsme africain était probable et sans doute même inévitable.

Mais ce que Simha Arom ne sait pas encore à l'heure d'aller à son rendez-vous avec les prêtres *Beta Israel*³, c'est que cette rencontre va créer une synergie à long terme entre des chercheurs et des institutions — au premier rang desquels figurent le CRFJ et l'Université Hébraïque de Jérusalem — ouvrant ainsi la voie à de nouvelles et passionnantes recherches. Ce texte est là pour en témoigner.

Prolégomènes

Au Centre Meïr, Institut religieux à Jérusalem, Simha Arom fait connaissance avec les prêtres juifs éthiopiens. Il y a là Avraham, Samaï, Mahari, Malkitzedek, Yossef, Yeheskiel, Adana, Imharen et Kassata, tous *q'essocc*⁴ originaires des hauts plateaux abyssiniens, la terre historique du judaïsme éthiopien. Une majorité d'entre eux est issue du Tigre, à l'extrême nord du pays, tandis que d'autres proviennent du Sémien, du Wolkaït ou de la région de Gondar. L'ethnomusicologue explique son intérêt pour leurs traditions liturgiques chantées et l'importance à préserver ce patrimoine oral au bénéfice des générations futures. Les *q'essocc* écoutent, discutent entre eux, puis se mettent à chanter. D'abord seul un prêtre, puis tous les autres répondent à

¹ Un grand merci à Simha Arom et Frank Alvarez-Péreyre d'avoir aidé par leurs conseils à la rédaction de cet article.

² Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale, précédemment situé dans le 14^{ème} arrondissement de Paris et installé à présent sur le campus de Villejuif.

³ Littéralement 'Maison d'Israël' ; une des dénominations de cette communauté juive. Celle de *falasha*, sans doute la plus connue, ne sera pas usitée ici du fait de sa connotation péjorative en Éthiopie.

⁴ Prêtres. *Q'es* au singulier.

son chant. Les magnétophones commencent à tourner. Un projet démarre. Les prêtres ont été invités à sélectionner les chants les plus représentatifs de leur cycle liturgique. Ils sont les maîtres et, pour l'heure, l'ethnomusicologue n'est là que pour les guider, les encourager. À ses côtés, le Professeur Israël Adler, l'ami de toujours, Directeur du Centre des Musiques Juives à l'Université hébraïque de Jérusalem, qui immortalise l'instant avec une caméra vidéo. Derrière lui, Avi Nahmias, le technicien du son qui inaugure son nouveau matériel numérique. Mais ce qui, à l'origine, ne devait être qu'une session d'enregistrements pour le compte des Archives Sonores de la Phonothèque National d'Israël va rapidement prendre une toute autre envergure.

Au Centre de recherche français de Jérusalem survient la nomination de Frank Alvarez-Péreyre, Directeur de Recherche au CNRS. Cet ethnolinguiste, en charge de divers programmes sur les littératures juives, écrites et orales, est lui aussi rattaché au Lacito et est à l'origine d'un programme de recherche lancé quelques années auparavant sur le judaïsme éthiopien⁵ en association avec l'Université hébraïque de Jérusalem, le CNRS, le Ministère Français des Affaires Étrangères et le Centre Ben Zvi. Fort de leurs expériences respectives, Simha Arom et Frank Alvarez-Péreyre se mettent aussitôt à l'œuvre. Car cette liturgie est en danger d'extinction. En effet, en raison de traditions religieuses parfois fort éloignées de celles du judaïsme contemporain, la communauté juive éthiopienne a été expressément invitée à venir rejoindre la norme. Ce qui fait que les *q'essocc* ont perdu leur statut de prêtres et que les cérémonies religieuses ne sont plus assurées, hormis celle du pèlerinage annuel du *Sigd*⁶. La seule réponse qu'ils puissent apporter à la disparition annoncée de cette tradition séculaire est de mettre rapidement sur pied un programme de recherche systématique pour sa sauvegarde et d'en publier les travaux sous la forme d'une anthologie. Shoshana Ben-Dor, une étudiante israélienne associée au Centre Ben Zvi, vient alors renforcer l'équipe. Elle possède déjà une certaine expérience du judaïsme éthiopien, ayant réalisé une mission en Éthiopie auprès de cette communauté et c'est à Jérusalem qu'elle poursuit ses enquêtes auprès de *q'essocc* pour étudier précisément les aspects anthropologiques de leur liturgie. En outre, sa compréhension de la langue ge'ez⁷ et sa grande connaissance du judaïsme en font une solide partenaire. Le CRFJ, l'Université hébraïque de Jérusalem et le Lacito sont sollicités pour participer à cette aventure et répondent tous présent par la voix de leurs directeurs respectifs. Nous sommes en 1989. Une nouvelle série d'enregistrements complémentaires est alors réalisée avec les *q'essocc*. "Ne reste plus..." qu'à faire l'analyse de toutes ces heures de chants, d'en traduire les textes et de tenter la compréhension de cette liturgie encore présente à l'esprit de ses détenteurs mais qui, déjà, relève du passé...

⁵ Programme intitulé : *Les Juifs d'Éthiopie. Traditions et intégration*.

⁶ Pèlerinage commémorant le renouvellement de l'Alliance. Cf. K. Kaufman Shelemay, *Seged*, a Falasha Pilgrimage Festival, *Musica Judaica* III/1, 1980-1, p. 43-62; J. Abbink, *Seged Celebration*

in Ethiopia and Israel: continuity and change of a Falasha Religious Holiday, *Anthropos* 78, 1983, p. 789-810; S. Ben-Dor, The *Sigd* of Beta Israel: Testimony to a Community in Transition, in Ashkenazi, M. & A. Weingrod (eds), *Ethiopian Jews in Israel*, New Brunswick and Oxford: Transaction Books, 1985 p. 140-159.

⁷ Langue sémitique d'origine axoumite utilisée exclusivement pour la liturgie.

Un premier disque paraît⁸. Il est salué par la critique. Une tournée de concerts est organisée à Paris, où les *q'essocc* remportent un franc succès. Autant de signes démontrant l'intérêt du public pour cette communauté et pour ses traditions religieuses ; autant d'éléments de satisfaction, aussi, pour les chercheurs impliqués dans l'aventure.

À cette même époque, je poursuis mes études au Département de Musicologie de l'Université de Tel-Aviv. Après l'obtention de ma Maîtrise de Musicologie en France, j'étais allé en Israël avec l'intention de découvrir de nouveaux territoires musicaux. Je suivais assidûment des cours sur les musiques juives et m'intéressais également à toutes les traditions musicales réunies en un aussi petit pays. En fait, j'étais à la recherche à la fois d'un sujet qui puisse motiver des études doctorales et d'un professeur disposé à les diriger. C'est dans les anciens locaux du CRFJ, rue Lincoln, que je devais faire la connaissance de Frank Alvarez-Péreyre et de Simha Arom et c'est à l'issue du séminaire que ce dernier dirigeait alors à l'Université de Bar Ilan que j'étais invité à les rejoindre dans le cadre de leur projet éthiopien. L'équipe était alors au complet. Quelques semaines plus tard, l'arrivée massive et spectaculaire du reste de la communauté juive d'Éthiopie ne pouvait que représenter un bon augure pour la poursuite du travail.

L'Anthologie

C'est aux côtés de Simha Arom que j'appris mon métier, ses difficultés et ses joies : transcrire et retranscrire à nouveau⁹, mettre à plat les problématiques, choisir les méthodes appropriées pour les résoudre, en imaginer d'autres le cas échéant. Et puis, bien sûr, rencontrer les tenants de la tradition, les connaître de mieux en mieux, tisser des liens. Les enquêtes se déroulaient parfois à la Phonothèque Nationale d'Israël en présence de tous les prêtres, parfois dans le cadre plus intime de leurs domiciles respectifs. D'autres *q'essocc*, nouveaux arrivants en Israël et issus de diverses régions du nord éthiopien, furent à leur tour invités à s'exprimer sur leur expérience de la liturgie¹⁰. Ce qui permit de recouper les informations et de mesurer d'éventuelles variantes locales. En dehors de la communauté même, de nombreuses compétences furent également sollicitées, tant en histoire, en religion, en sociologie, en linguistique, en anthropologie qu'en musicologie¹¹. L'équipe se réunissait à intervalles réguliers pour faire le point sur l'avancée de la recherche, échanger les informations et les valider progressivement. Et le travail avançait.

⁸ 1990, *Liturgies juives d'Éthiopie*, Paris, Maison des Cultures du Monde, *Inédit*, Auvidis W 460013.

⁹ O. Tourny, Le vertige de la page blanche, *Noter la musique*, Cahiers de Musiques traditionnelles, 12, Genève, 1999, p. 3-8.

¹⁰ Entre autres, le moine *Abba Bayenne*, les *q'essocc Biyatqelin, Menashe, Nagga et Barqu*.

¹¹ Autant de personnes dont il est bien difficile de citer tous les noms ici. On mentionnera toutefois S.S. Abuna Paulos (Patriarche d'Éthiopie), Soeur Abraham (Dr. Kirsten Pedersen), de nombreux chantres de l'Église éthiopienne dont tout particulièrement Abba Fisseha Zion et Abba Mengestu Gebre Av, les prêtres Kemant, Lisa Anteby, Margaret Hayon, les Professeurs Israël Adler, David Appleyard, François Blanchetierre, Célestin Deliège, Alexander Goehr, Gideon Goldenberg Bertrand Hirsch, Stephen Kaplan, Jean Molino, Nicolas Meeus, Vittorio Morabito, Richard Panckhurst, James Quirin, Edwin Serussi, Emanuela Trevisan-Semi et les étudiants du séminaire de formation doctorale en ethnomusicologie de l'EHESS.

Sur le plan musical, l'analyse révéla des structures extrêmement riches et originales¹² que l'examen des textes corrobora¹³ et que l'enquête anthropologique venait confirmer. Du fait de sa complexité, l'étude de la plurivocalité nécessita le recours à *re-recording*¹⁴, technique mise au point par Simha Arom en Centrafrique et qui consiste, avec l'aide des musiciens, à reconstituer — ou à épurer — progressivement les strates mélodiques afin d'en saisir les courbes respectives de même que leur interrelations. En Éthiopie, certaines prières étaient parfois accompagnées de percussions¹⁵ mais les prêtres n'avaient pu emmener avec eux ces instruments rituels. Dans ces conditions, il paraissait difficile, voire impossible de comprendre leur influence réelle sur les chants. C'est donc finalement par la *reconstitution* que furent dégagés leurs principes d'organisation temporelle. Quant à l'étude des échelles et modes auxquels ces pièces étaient soumises, plus ardue encore, seul le recours à des protocoles expérimentaux de type cognitif permit d'en mettre au jour la nature¹⁶. Mais c'est la compréhension du système mélodique qui nécessita en définitive le plus d'énergie et de réflexion, pour aboutir à une démonstration éloquente sur le fonctionnement d'un patrimoine musical fondé exclusivement sur l'oralité¹⁷.

Quant au travail accompli autour des textes des chants, passé l'écueil de leur translittération, puis celui de leur traduction, l'analyse des sources réclama un travail patient, savant et soutenu tant ces dernières étaient composites. Il s'avéra en effet que les prières chantées, tant celles s'appuyant sur un texte écrit que celles dont les paroles relèvent de l'oralité, étaient inspirées non seulement de l'Ancien Testament — les Psaumes tout particulièrement — mais aussi de textes apocryphes, pseudo-apocryphes et d'une littérature propre à la communauté des *Beta Israel*. Si dans l'esprit des *q'essoc* il existait clairement une frontière entre ce qui relevait strictement de la Bible et ce qui en était étranger, ils considéraient néanmoins l'ensemble de ces sources comme appartenant à leur héritage. Quant à la nature même des textes, elle variait entre la citation pure, la paraphrase et la composition, autant d'expressions venant complexifier plus encore l'analyse. L'examen s'étendit alors aux procédés littéraires et à leurs modalités d'exécution dans le rite et se poursuivit

¹² O. Tourny, Structures litaniques singulières dans la musique des Juifs d'Éthiopie, *Ndroje Blendro, Musiques, terrains et disciplines. Textes offerts à Simha Arom*, Paris, Peeters-Selaf, 1995, p. 147-160 ; S. Arom & O. Tourny, The Formal Organisation of the *Beta Israel* Liturgy - Substance and Performance. Musical Structure, in Tudor Parfitt and Emmanuella Trevisan - Semi (eds.), *The Beta Israel in Ethiopia and Israel. Studies on Ethiopian Jews*, Richmond, Curzon, 1999, p. 252-256.

¹³ F. Alvarez-Péreyre, S. Ben-Dor, The Formal Organisation of the *Beta Israel* Liturgy – Substance and Performance. Literary Structure, in Tudor Parfitt and Emmanuella Trevisan -Semi (eds.), *The Beta Israel in Ethiopia and Israel. Studies on Ethiopian Jews*, Richmond, Curzon, 1999, p. 235-251.

¹⁴ S. Arom, *Polyphonies et Polyrythmies instrumentales d'Afrique Centrale. Structure et Méthodologie*. Paris, Selaf (Ethnomusicologie 1), 2 vol, 1985.

¹⁵ Gong métallique (*metke*) et tambour à simple membrane (*nagarit*).

¹⁶ O. Tourny, Le système scalaire des chants liturgiques juifs éthiopiens, *L'Afrique et l'Europe Médiévale : la théorie du pentatonisme revue à travers les systèmes africains de tradition orale*, Musicae Scientiae, Hors Série, Bruxelles, 2000, p. 25-33.

¹⁷ O. Tourny, *Systématique de la musique liturgique des Juifs d'Éthiopie*, Thèse de Doctorat, EHESS, Paris, 1997, 2 Vol.

par une étude serrée des contenus et des thématiques. Il s'acheva par une mise en relation entre les données issues de l'analyse textuelle et littéraire et celles dégagées par la systématique musicale.

La publication prochaine de ce travail sous la forme d'une anthologie¹⁸ vient clore de nombreuses années d'études interdisciplinaires autour de cette tradition liturgique. De par les contenus qu'il explore et qu'il dévoile, l'ouvrage témoigne de l'extrême originalité de ce patrimoine mais aussi de sa grande richesse. En outre, à travers ses conclusions, cette étude vient apporter un éclairage nouveau sur cette liturgie, remettant en cause la thèse jusqu'à présent admise de sa prétendue origine dans la tradition chrétienne éthiopienne¹⁹.

En ce qui me concerne, ce travail accompli allait servir de tremplin à bien d'autres recherches.

Nouvelles pistes

Le Livre des Psaumes est sans aucun doute la source textuelle la plus usitée dans les prières *Beta Israel*. Ma découverte des traditions juives m'avait d'ailleurs appris l'importance de ces textes bibliques dans le judaïsme. L'ouvrage de Reinhard Flender *Hebrew Psalmody*²⁰ le confirmait et invitait à une étude beaucoup plus approfondie sur la question. Mais le sujet devenait plus vaste et plus passionnant encore si l'on songeait également à l'emploi de ces mêmes Psaumes dans l'ensemble des rites chrétiens. Et de s'interroger sur ce qui caractérise la psalmodie²¹, ce qui la différencie de la cantillation ou de la litanie, tant sur le plan musicologique, ethnomusicologique que philologique. Avec l'aide de Simha Arom, un nouveau projet d'étude prenait forme peu à peu pour devenir un véritable programme de recherche à long terme avec pour objectif l'étude des psalmodies dans leur rapport entre l'écrit et l'oral, l'élaboration d'une typologie des sources textuelles et musicales et la mise au jour de traits distinctifs, et, par corollaire, la recherche d'universaux. C'est sur ce programme de recherche que le CNRS décida de me recruter. Au cours de ma dernière mission en Israël (août-septembre 2001), réalisée avec le soutien du CRFJ, nombre de spécialistes rencontrés auprès de diverses institutions religieuses et universitaires ont manifesté leur intérêt pour ce projet et ont exprimé le vœu d'y collaborer activement.

Toutefois, à l'issue du travail réalisé sur la liturgie des *Beta Israel*, une question restait en suspens, celle de la place de cette tradition dans son contexte originel. Car, si Gondar et ses environs représentaient le centre historique du judaïsme éthiopien, il en était de même pour d'autres communautés. À commencer par celle des *Kemant*, d'origine agaou et dont la présence dans la région est considérée par les historiens comme antérieure à tout autre groupe. Mais aussi, par la tradition chrétienne, omniprésente sur les hauts plateaux et qui, au cours des siècles, en a fait un centre

¹⁸ F. Alvarez-Péreyre, S. Arom, S. Ben-Dor, O. Tourny, *Anthology of the Ethiopian Jewish Liturgical Music*, Yuval Music Series, The Magness Press, Jerusalem, 2 Vol., 3CD, *sous presse*.

¹⁹ K. Kaufman Shelemay, *Music, Ritual and Falasha History*, East Lansing, Michigan State University, African Studies Center, 1986.

²⁰ R. Flender, *Hebrew Psalmody. A structural investigation*. The Magness Press, The Hebrew University of Jerusalem, Jerusalem, 1992.

²¹ Au sens strict, la psalmodie désigne la récitation chantée des Psaumes. Au sens large, elle intègre la psalmodie coranique et bien d'autres traditions chantées.

politique et religieux fondamental du pays. Sans oublier la communauté musulmane issue des grandes invasions venues de l'Est. Plusieurs missions réalisées dans cette région du monde avec le soutien du Centre Français des Études Éthiopiennes, m'ont permis d'entreprendre un travail d'enquête auprès de spécialistes de chacune des communautés concernées et d'effectuer les premiers enregistrements de leurs traditions liturgiques respectives. D'autres missions à venir viendront enrichir les éléments déjà recueillis au cours des précédentes enquêtes. L'analyse de l'ensemble de ces données permettra de mieux appréhender ce qui relève du patrimoine propre à chacune des communautés concernées et ce qui leur est commun. Ce qui devrait apporter notamment un meilleur éclairage sur les dynamiques et stratégies identitaires perceptibles dans cette région située à un carrefour entre l'Orient, l'Afrique et le monde méditerranéen. Mais ce projet personnel donna naissance à un programme de recherche de plus grande envergure.

Lors de mes missions en Éthiopie, il me fut donné de faire le constat que, aussi bien à l'étranger que dans le pays même, nombre de traditions musicales demeuraient peu ou pas connues, en raison de l'absence d'une véritable politique de recherche de type ethnomusicologique. Dans ces conditions, à l'heure où un grand nombre d'entre elles se trouve menacé de disparition au profit de cultures métisses ethno-urbaines, il était urgent de procéder à leur inventaire et à leur collecte en vue de leur préservation, de leur étude et de leur diffusion. Pour ce faire, grâce à l'expérience acquise en Israël, un programme de recherche a été mis sur pied, associant mon laboratoire²² avec nombre d'institutions éthiopiennes et diverses universités françaises et européennes. Parrainé par les Services Culturels de l'Ambassade de France en Éthiopie, ce projet s'inscrit fort logiquement dans le cadre de la coopération scientifique, faisant une large part à la formation et à l'encadrement d'étudiants français, européens et éthiopiens. D'où, sans doute, les raisons du succès qu'il a aussitôt remporté, puisque l'équipe est à présent constituée de plus d'une vingtaine de personnes réunies par cette nouvelle aventure. Les premières missions déjà effectuées par une partie des membres de l'équipe ont permis d'aborder des sujets aussi divers que les lyres éthiopiennes, les polyphonies *Ari* et *Male* du sud du pays, les danses liturgiques de l'Église Chrétienne Orthodoxe, les chants de mariage *Harari*, les danses *Gurague*, les traditions musicales *Afar*, *Konso*, *Berta* et *Arsi*..., autant de patrimoines qui feront l'objet d'une publication collective sous la forme d'une Anthologie et constitueront le fonds d'une Phonothèque Nationale Éthiopienne en devenir.

Coda

Le jour où Simha Arom alla à la rencontre des prêtres *Beta Israel* fut ainsi un jour particulier, puisqu'il allait marquer le début de grandes aventures scientifiques et humaines. La théorie du battement d'aile du papillon réinventée. Tant par sa richesse que par la variété des programmes qu'elle a suscité par la suite, l'Anthologie de la liturgie juive éthiopienne — que le CRFJ, l'Université Hébraïque de Jérusalem et le Lacito ont soutenue pleinement — illustre bien les ressources d'un travail fondé sur l'interdisciplinarité, confirme l'importance d'y intégrer de nouvelles générations de

²² LMS (Langues Musiques Sociétés), UMR 8099, CNRS-Université Paris V.

Olivier Tourny

chercheurs et illustre, s'il en était nécessaire, de la qualité de la coopération scientifique entre la France et Israël, comme de ses potentiels.

Olivier Tourny
Musicologue, Ethnomusicologue
Chargé de Recherche au CNRS